

Dossier de presse trigon-film

THE OTHER BANK

Un film de George Ovashvili
Géorgie, 2010



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIAS

Régis Nyffeler
077 410 76 08
nyffeler@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	George Ovashvili
Basé sur le roman	«Trip to Africa» de Nugzar Shataidze
Scénario	Nugzar Shataidze et George Ovashvili
Adaptation	Rustam Ibragimbekov
Image	Shahriar Assadi
Montage	Sun-min Kim
Musique	Josef Bardanashvili
Son	Vladimir Golovnitski
Production	East Gate Film, George Ovashvili Production, Kino Company
Pays	Géorgie/Kazakhstan
Langues, sous-titres	Géorgien, abkhaze, russe, f/a
Durée	90 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Tedo Bekhauri	Tedo
Galoba Gambaria	Tsupak
Nika Alajajev	Goshka
Tamara Meskhi	Mariam
Jano Izoria	Jangul

FESTIVALS

Festival du film de Fribourg: Regard d'or et Prix du public
Prix du cinéma européen: nomination
Oscar 2010: nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger pour la Géorgie
Go East Festival de Wiesbaden: Prix FIPRESCI
Seattle Film Festival: Grand prix du Jury
Palm Spring Festival: Prix FIPRESCI du meilleur acteur
Antalya Film Festival: Prix du meilleur réalisateur
Granada Film Festival: Prix du meilleur film
Festival Paris Cinéma: Prix du Jury

SYNOPSIS

A douze ans, Tedo est contraint à grandir vite. Il vit avec sa jeune mère dans un taudis près de Tbilissi, en Géorgie, depuis que la guerre a ravagé leur province natale, l'Abkhazie, suite à l'effondrement de l'Union soviétique.

Au quotidien, Tedo travaille comme apprenti dans un modeste garage, traîne avec d'autres gamins des rues et s'arrange de petits vols pour ramasser un peu d'argent et éviter ainsi à sa mère de se prostituer.

Il décide de partir à la recherche de son père, resté sur «l'autre rive», au-delà de la frontière, en Abkhazie. Là commence pour Tedo un voyage initiatique à la recherche de ses origines, à travers un pays meurtri par un conflit ethnique qui a laissé de profondes blessures.

A travers les yeux d'un enfant, mais sans naïveté, *The Other Bank* invite à une réflexion lucide, poignante et extrêmement actuelle sur la banalité de la violence et l'enracinement de la haine.

BIOGRAPHIE DU REALISATEUR

George Ovashvili est né en 1963 à Mtskheta, en Géorgie. Il étudie de 1981 à 1986 au Polytechnic College, de 1990 à 1996 à l'Institut géorgien de théâtre et de cinéma et est diplômé de la New York Film Academy (Universal Studios Hollywood).

George Ovashvili a joué au Théâtre National, il fut metteur en scène au Théâtre des enfants et a dirigé une agence de publicité. Il fut aussi l'auteur d'un programme pour une émission de télévision new-yorkaise. Il a réalisé plusieurs courts métrages, dont le multiprimé *Eye Level*.

The Other Bank est son premier long métrage.



REINVENTER UN MONDE

Tedo et sa mère ont dû quitter l'Abkhazie pour se réfugier en Géorgie voisine. Ils ont laissé derrière eux le père, trop malade pour entreprendre le voyage. C'est pour retrouver ce père qui lui manque que Tedo décide de retraverser la frontière pour partir à sa recherche. En suivant l'odyssée du jeune Tedo, le réalisateur George Ovashvili nous livre, par son souci du réalisme dans ses prises de vue, un document brut sur une région dévastée par une guerre sanglante qui ne dit pas son nom, mais laisse les antagonismes se radicaliser d'une façon irréversible.

L'EFFICACITE D'UN FILM D'ACTION

Rues défoncées, maisons délabrées, ruines ou chantiers non terminés envahis par la végétation – les environs de Tbilissi, que nous montre Ovashvili, et où vivent Tedo et Keto, sa mère, n'ont rien d'un paradis. La misère et la débrouille, son corollaire, se voient partout. La débrouille, Tedo et Keto, réfugiés géorgiens d'Abkhazie, la connaissent. Pour arrondir ses revenus d'apprenti-mécanicien, Tedo participe à des petits larcins avec des adolescents de son âge. Sa mère, elle, après sa journée de travail comme vendeuse, se laisse offrir des verres dans des tripots par des hommes aux blagues salaces et aux regards lubriques. Tout cela nous est montré dans des plans très vivants, détaillant la situation des deux personnages, la réalité calamiteuse que vivent les réfugiés, qui ont beau être géorgiens mais n'en sont pas bien vus pour autant. Lorsqu'on fait des compliments au patron de Tedo sur le travail de celui-ci et qu'il répond que ce n'est pas son fils, l'attitude des deux interlocuteurs en dit plus que mille phrases. Cette volonté d'efficacité se retrouve dans chaque scène, maintenant ainsi un rythme exempt de temps morts.

Ce réalisme et cette efficacité sont d'autant plus remarquables que l'équipe de tournage était on ne peut plus internationale: on y comptait des techniciens de sept pays différents, mais tous des experts ayant fait leurs preuves dans leurs domaines respectifs. Qu'on en juge: un scénariste russe du temps de l'âge d'or du cinéma soviétique, Rustam Ibragimbekov, a participé à l'écriture, le chef opérateur iranien, Shahriar Assadi, fut celui, entre autres, de Bahman Ghobadi et, tout dernièrement de Babak Jalali pour le superbe *Frontier Blues*, déjà diffusé en Suisse. D'autres venaient d'Azerbaïdjan, d'Israël, un coproducteur était kirghize. George Ovashvili est même allé chercher sa monteuse en Corée du Sud après avoir vu son travail dans les films de Kim Ki-duk et de Bong Joon-ho. C'est certainement à cette équipe «multicolore» que l'on doit d'avoir un récit, et un film, qui joue de la simplicité pour détailler et montrer une situation politique pourtant complexe. Quelques plans et quelques mots suffisent pour qu'on comprenne que Toledo puisse vouloir se lancer dans un périple de tous les dangers.

The Other Bank se mue dès lors en un road movie tout ce qu'il y a de plus classique. Le garçon doit avoir le courage de quitter un lieu, somme toute rassurant (les couleurs des décors de cette première partie sont chaudes, même si elles n'arrivent pas à cacher la misère – par la suite, durant tout le voyage, une neige au blanc sale sera dominante, créant une atmosphère de froideur glaçante), trouver des moyens de locomotion, des gens qui puissent l'aider à franchir les obstacles qui ne manquent pas de se dresser sur sa route – comme la frontière, par exemple –, éviter qu'on puisse le reconnaître comme Géorgien – car c'est la seule langue qu'il parle.

UN CINEMA BRUT

A l'image du jeune Tedo, affligé d'un strabisme sévère, les personnages qu'il va rencontrer seront tous cabossés, au propre comme au figuré, par la période de ni guerre, ni paix, dans laquelle ils vivent. On a même parfois le sentiment d'assister à du cinéma brut, au sens de l'art brut tel que le définissait Jean Dubuffet, loin des poncifs, comme indemne de ce «doit» faire un «bon» film de genre. *The Other Bank*, s'il garde la trame du road movie, n'a alors plus rien de classique. La question n'est pas tant de savoir si les acteurs sont professionnels ou non, mais plutôt de la manière «brute» dont ils développent leurs personnages, donnant

parfois l'impression de, justement, «jouer» devant la caméra, accentuant le réalisme des scènes, exprimant d'une manière crue les dégâts psychiques que peuvent subir des victimes de guerres civiles où plus aucune règle n'est respectée. Le strabisme de Tedo devient aussi celui de la caméra qui taille les portraits, à coups de serpe, de gens qui, au bout du compte, sont tous des victimes déboussolées qui recherchent désespérément quelque chose de ferme à quoi ils pourraient s'accrocher dans un paysage où tout se brouille, où l'ami d'hier peut très bien devenir l'ennemi de demain.

UNE SITUATION COMPLEXE

Comment mettre en scène, et rendre accessible, une situation politique et sociale complexe, en sortant des clichés habituels, pour l'esquisser, dans une histoire simple, sans schématiser? C'est le défi qu'a relevé George Ovashvili. Cette région du Caucase, livrée à elle à la suite de la désagrégation, puis son éclatement, de l'ex-Union soviétique, est encore vue, par de nombreux médias – si ce n'est la plupart – au travers du prisme de la guerre froide, et de la Russie impérialiste essayant de conserver, ou de récupérer, ses dominions.

The Other Bank montre à merveille l'imbrication des différentes populations de cette région du Caucase, Georgiens, Ossètes, Abkhazes, vivent dans des régions – ou pays – aux frontières poreuses, fluctuantes qui ne peuvent pas s'accommoder, ou alors mal, avec le nationalisme exacerbé actuel, en partie attisé par une politique occidentale à courte vue et dont les populations sur place sont les premières victimes. *L'autre rive*, le titre français du film, exprime bien, dans sa définition même, le fossé qui existe maintenant entre les différentes communautés. Cependant, les aventures du jeune Tedo, avancent l'idée qu'un fossé, ou un fleuve, ça se traverse, histoire d'aller voir si les gens de l'autre côté sont si différents et si méchants qu'on le dit. Et si, plutôt qu'un road movie, on avait à faire à une sorte de conte moral des temps modernes?

Matthias Antoine
(Bulletin trigon-film n° 14)